

Quand un A.BEU s'envisage ...

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui -
d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant
tous les étrangers vivant en Algérie,

j'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille,
se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie
ne saurait être étranger à ce départ brutal.

Qu'ils prient pour moi :

comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ?

Qu'ils sachent annoncer cette mort à tant d'autres aussi violentes
laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre.

Elle n'en a pas moins non plus.

En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enferme.

J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal
qui semble, hélas, prévaloir dans le monde,

et même de celui-là qui me frappait aveuglément.

J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité
qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu

et celui de mes frères en humanité,

en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint.

Je ne saurais souhaiter une telle mort.

Il me paraît important de la préciser.

Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir
que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre.

C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la "grâce du martyre"
que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit,

surtout s'il doit agir en fidélité à ce qu'il voit être l'Islam.

Je sais le meilleur dont on a pu entourer les Algériens pris globalement.

Je suis aussi les caricatures de l'Islam qui encourage un certain islamisme.
Il est trop facile de se donner bonne conscience
en identifiant cette voie religieuse avec les intègrismes de ses extrémistes.
L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme.

Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu,
y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile
apprié aux genoux de ma mère, ma toute première Église,
précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans.
Ma mort, évidemment, permettra donne raison

à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste :
'qu'il dise maintenant ce qu'il en pense !'

Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus larvinaire curiosité.

Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu,

plonger mon regard dans celui du Père,

pour contempler avec lui les enfants de l'Islam

tels qu'Il les voit, tant illuminés de la gloire du Christ,

fruits de la Passion, instruits par le bon de l'Esprit

dont la joie recrée sans cesse et toujours d'établir la communion

et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.

Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur,

je n'aurais guère à Dieu (qui semble l'avoir voulue tout entière

pour cette JOIE-là, envers et malgré tout.

Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie,

je vous inclue très sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui,

et vous, Ô mes amis d'ici,

aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs,

contemple accordé comme il était permis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas eu ce que tu faisais.

Oui, pour toi aussi je lève ce MERCI, et au "A. DIEU" en-visage de toi.

Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, heureux heureux,

en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN! آمين

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Alger, 1^{er} décembre 1993
Tichouin, 1^{er} janvier 1994

Antony